

« Autoportrait ou a quoi ça sert de dessiner des filles toutes nues »

Jeanne Painchaud

Numéro 54, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26840ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Painchaud, J. (1990). Compte rendu de [« Autoportrait ou a quoi ça sert de dessiner des filles toutes nues »]. *Jeu*, (54), 200–200.

«autoportrait ou à quoi ça sert de dessiner des filles toutes nues»

Texte : Gill Champagne et Louise Maheux; mise en scène : Denis Bernard; scénographie : Jean Hazel; musique : Marc Vallée; mouvement : Lucie Boissinot. Avec Gill Champagne. Production du Théâtre Blanc, présentée au restaurant-théâtre La Licorne du 22 novembre au 16 décembre 1989.

anecdotique

On pourrait se poser la question suivante : à quoi ça sert d'évoquer la vie d'un artiste alors que les toiles de ce même artiste parlent tellement plus que tous les spectacles qu'on pourrait monter sur son compte? C'est néanmoins ce qu'ont tenté de faire Gill Champagne et le Théâtre Blanc de Québec dans un spectacle solo où l'on n'a pas lésiné sur les astuces de mise en scène pour esquisser un portrait impressionniste du peintre viennois expressionniste Egon Schiele¹, élève de Gustav Klimt. On y rencontre sa mère bourgeoise, son père syphilitique, sa soeur complice, ses modèles jaloux l'un de l'autre, et l'on assiste au procès pour détournement de mineur qu'a dû subir Schiele. Le maniement d'une simple lampe de bureau ou de quelques fripes suffisent à évoquer ces personnages, tandis que Gill Champagne déploie une énergie hors du commun pour entrer dans la peau de chacun. Quelques cabotinages au passage (Donald Lautrec pour Toulouse-Lautrec!) tentent de déridier ce portrait sombre de la vie d'un artiste maudit et ô combien incompris (encore un!), mais on n'arrive pas à rencontrer celui qui est au centre de ce spectacle : Schiele. Probablement parce que les anecdotes de sa vie, si pénibles ou racoleuses soient-elles, ne se mesurent pas à la grandeur de l'oeuvre qu'a pu laisser l'artiste.

jeanne painchaud

1. Ce peintre a également été la source d'inspiration d'un spectacle présenté au Festival de théâtre des Amériques en mai 1989 : *Pass The Blutwurst, Bitte*, du Newyorkais John Kelly. N.d.l.r.